Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Comment mesurer l'intériorisation du temps ? (Paris, début XIX^e siècle)

How to measure time internalization? (Early 19th-century Paris)

*Wie lässt sich die Verinnerlichung der Zeit messen? (Paris, Anfang des 19.
Jahrhunderts)*

Marie-Agnès Dequidt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4337>

DOI : 10.4000/rh19.4337

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 69-81

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Marie-Agnès Dequidt, « Comment mesurer l'intériorisation du temps ? (Paris, début XIX^e siècle) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4337> ; DOI : 10.4000/rh19.4337

MARIE-AGNÈS DEQUIDT

*Comment mesurer l'intériorisation du temps ?
(Paris, début XIX^e siècle)*

Connaître les objets de mesure du temps d'une époque est une chose, comprendre comment la population en intériorise l'usage en est une autre. Comme l'écrit Emmanuel Poulle « une histoire de l'heure n'est pas la même chose qu'une histoire de l'horlogerie »¹. Gerhard Dohrn-Van Rossum a montré la voie dans *L'histoire de l'heure. L'horlogerie et l'organisation moderne du temps*², riche ouvrage dans lequel il examine l'impact de l'introduction de l'heure mesurée sur la société européenne, sur la conscience du temps, principalement au Moyen Âge. Il s'appuie surtout sur l'horloge, son évolution, ses installations et ses usages, montres et pendules étant bien plus rares voire inexistantes à cette époque. David S. Landes, dans *L'heure qu'il est*³, avait précédemment présenté une histoire de l'horlogerie globale : de la Chine aux États-Unis, en passant par l'Europe, du Moyen Âge au XX^e siècle sans entrer dans le détail du ressenti de cette évolution. En 1991, l'équipe de recherche « L'homme et le temps » s'est interrogée sur ces aspects concernant la Suisse, notamment Philippe Henry dans « La perception et l'usage du temps au XVIII^e siècle »⁴. Dans son article, il présente le XVIII^e siècle comme un siècle de transition, pour le temps du travail comme pour le temps du soldat, de la répression judiciaire ou des transports.

Pour le début du XIX^e siècle, il est encore impossible de calquer notre perception du temps même si la situation technologique s'approche de la nôtre. Comme le notait Elias, « ceux qui ont une conscience du temps si profondément enracinée, si uniforme et si omniprésente ont du mal à imaginer qu'il existe d'autres êtres humains qui n'ont pas ce constant besoin de

1. Emmanuel Poulle, « La mesure du temps et son histoire », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1999, tome 157, p. 221-229.

2. Gerhard Dohrn-van Rossum, *Die Geschichte der Stunde: Uhren und moderne Zeitordnungen*, München, Carl Hanser Verlag, 1992, traduction française *L'histoire de l'heure. L'horlogerie et l'organisation moderne du temps*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997.

3. David Landes, *Revolution in Time: Clocks and the Making of the Modern World*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1983, traduction française *L'Heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la transformation du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1987.

4. Catherine Cardinal, François Jequier, Jean-Marc Barrelet et André Beyner [dir.], *L'homme et le temps en Suisse, 1291-1991*, La Chaux-de-Fonds (Suisse), Institut L'homme et le temps, 1991.

se situer dans le temps»⁵. Nous cherchons ainsi aujourd'hui à être à l'heure, en d'autres termes à nous synchroniser en fonction d'une autre personne ou d'un autre événement. Le temps a perdu sa relation intime avec la nature – le soleil levant ou au zénith – pour devenir une abstraction, ou pour reprendre encore certains éléments chers à Elias, pour atteindre un niveau supérieur de synthèse – l'heure du train ou du rendez-vous pour déjeuner. Le temps est ainsi devenu de plus en plus social et de moins en moins naturel⁶.

Le moment de l'appropriation de la mesure précise du temps à Paris se situe, selon nous, vers le début du XIX^e siècle. En effet, l'horlogerie sous forme de montres et de pendules se répand dans le quotidien. Cependant, l'intériorisation du temps est une donnée difficile à évaluer dans la mesure où il n'existe pas d'outil spécifique dédié à cette mesure. Dans le cas de Londres, Hans Joachim Voth a créé une méthode en s'appuyant sur les récits des témoins comparant devant la haute cour criminelle (*Old Bailey*) et interrogés sur ce qu'ils faisaient à l'heure du crime⁷. Ce moyen permet de comprendre dans quelle mesure les personnes savent situer un élément dans le temps plus ou moins précisément. C'est un premier pas décisif mais qui n'est pas forcément lié à la possession de montre ou de pendule : l'horloge publique ou le crieur de nuit peut donner une référence temporelle. De fait, si la technique horlogère progresse – dans la fabrication et le degré de fiabilité et de performance des montres et pendules –, cela ne signifie pas nécessairement que l'utilisateur moyen en bénéficie et encore moins qu'il organise sa vie en fonction de ces objets.

Ainsi, la recherche de l'exactitude en horlogerie a-t-elle précédé de plusieurs décennies le besoin des particuliers de posséder une montre juste. Elle est liée à la quête de la longitude en mer qui n'avait pas d'effet direct sur le quotidien. Pour résumer à très grands traits une histoire bien connue par ailleurs⁸, dès 1761, l'anglais John Harrison construit une montre qui présente moins de deux secondes d'erreur après 42 jours de navigation, malgré le roulis et les variations de température et d'hygrométrie rencontrés en mer. Les difficultés de construction et de reproduction empêchaient pourtant toute prolifération et les horloges marines demeuraient rares et très coûteuses à la fin du XVIII^e siècle. Pour donner un ordre de grandeur, Louis XV en

5. Norbert Elias, *Über die Zeit*, Frankfurt am Mai, Suhrkamp, 1984, traduction française *Du Temps*, Paris, Fayard, 1996, p. 28.

6. *Idem*, p. 108. Avec un cadre de référence qui est avant tout celui des œuvres littéraires, Georges Poulet présente le XIX^e siècle comme le moment où le temps et l'existence en tant que concept sont différenciés (ce que l'on peut rapprocher du temps moins naturel de Elias) et où le temps devient « un mouvement continu [...] un devenir qui est toujours futur » Georges Poulet, *Études sur le temps humain*, Paris, Plon, 1952, tome 1, p. 41.

7. Hans-Joachim Voth, *Time and Work in England. 1750-1830*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

8. Frédéric Philippe Marguet, *Histoire de la longitude à la mer au XVIII^e siècle en France étude couronnée par l'Académie des Sciences*, Paris, Augustin Challamel, 1917 ; Oliver Chapuis, *À la mer comme au ciel, histoire maritime*, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 1999. Le but était de construire un instrument qui permette de limiter l'erreur à moins de 0,5° de longitude après une traversée de six semaines, durée ordinaire des traversées de l'Atlantique.

a commandé quatre par an à compter de 1772 et Louis XVI en a acheté seize en 1782⁹. En 1832, la Marine disposait de 143 montres marines, utilisées pour les expéditions scientifiques et militaires. La Marine marchande ne commença à en pourvoir couramment ses navires qu'à partir de 1840¹⁰.

Pour comprendre l'impact de l'horlogerie sur le quotidien, il faut donc quitter ces montres marines produites en peu d'exemplaires et nous attacher à l'horlogerie accessible au public. Il s'agit non pas de l'horlogerie monumentale, celle des églises et des beffrois mais des montres portées par ces messieurs au bout de chaînes et cachées dans les poches des gilets¹¹ ou par ces dames en sautoir sur un collier, et des pendules posées sur les manteaux de cheminées ou des cartels accrochés au murs chez les particuliers.

Paris, le plus grand centre horloger français de la fin du XVIII^e siècle, est alors en train de perdre du terrain face à la montée en puissance de la région de Besançon et surtout de la Suisse, si on y inclut la région de Neuchâtel et Genève¹² au début du XIX^e siècle. Mais Paris a le mérite de rester un lieu de consommation d'horlogerie important et c'est bien ici la consommation qui nous intéresse puisque c'est elle qui nous rapproche de l'intériorisation du temps. Dans la lignée des travaux de Dohrn-van Rossum mais aussi d'Alain Corbin s'intéressant à « l'arithmétique des jours au XIX^e siècle »¹³ ou d'Henri Lefebvre s'interrogeant sur la vie quotidienne¹⁴, nous allons essayer de circonscrire cette intériorisation du temps d'un point de vue pratique et concret. Le chemin que nous allons suivre passe par l'observation des traces qu'elle peut laisser comme la possession d'objets de mesure du temps ou des éléments d'informations horaires dans la vie quotidienne ou encore, au-delà même de l'horlogerie, des publications relatives au bon usage de son temps.

LES INDICES DE POSSESSION D'OBJETS DE MESURE DU TEMPS À PARIS

Première source classique d'information pour les comptages, les inventaires après décès donnent un aperçu de la possession de montres et de pendules. Pour les pendules, on sait de plus où se trouvent les objets dans les appartements. Les salles à manger, les salons de compagnie et les chambres concentrent ainsi la majeure partie des pendules qui servent alors plus pour le décor ou l'apparat que pour fournir une indication horaire utilitaire. Dans les

9. Frédéric Philippe Marguet, *Histoire de la longitude... op. cit.*, p. 272.

10. Olivier Chapuis, *À la mer comme au ciel, ... op. cit.*, p. 82.

11. On attribue la fabrication de la première montre bracelet à Breguet en 1811 pour la princesse Caroline Murat, mais elle ne se répandra qu'au XX^e siècle. Emmanuel Breguet, *Abraham-Louis Breguet : horloger depuis 1775*, Paris, A. de Gourcuff, 1997, p.149.

12. Neuchâtel devient canton suisse en 1814 mais reste prussienne jusqu'en 1848. Genève intègre la confédération en 1815.

13. Alain Corbin, *Le Temps, le Désir et l'Horreur. Essais sur le XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1991.

14. Henri Lefebvre, *La Vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968.

documents examinés, nous n'avons trouvé qu'une pendule ornant une cuisine¹⁵. Les pendules qui se trouvent par extraordinaire dans une pièce annexe sont en général très anciennes et pas toujours en état de marche et semblent donc plutôt remises là qu'utilisées.

Les montres, même si elles sont nombreuses, ne figurent pas dans tous les inventaires. Ceci est dû au fait que certains objets disparaissent avant inventaire, soit parce qu'ils ont été donnés du vivant de leur propriétaire – comme en témoigne cette remarque : « À l'égard des différens bijoux de ladite défunte il n'en a été fait aucune description attendu qu'elle en a disposé de son vivant »¹⁶ –, soit parce qu'ils sont pris par le conjoint survivant au titre du préciput – pour exemple, dans l'inventaire après le décès de la femme d'un négociant, une montre en or à usage d'homme est citée uniquement pour mémoire, sans prise, pour cause de reprise par préciput¹⁷ –, soit encore parce que les héritiers les enlèvent – illégalement – de l'appartement avant la prise pour se les approprier hors partage et hors frais de prise. Aucune mesure fiable n'est donc possible¹⁸.

Faute de chiffrage des biens détenus, peut-on définir une typologie de possesseurs ? Une autre source permet d'y répondre : les dossiers de faillite d'horlogers. On y trouve souvent une grande diversité de clients même si les horlogers ne sont pas les seuls fournisseurs et passent souvent par l'intermédiaire de merciers ou de marchands divers. À titre d'exemple, parmi les créanciers de l'horloger Hessen en 1782, des marquis, des comtes, un baron et des chevaliers côtoient un marchand mercier, des négociants, un maître serrurier et un maître maçon ou encore un marchand fripier¹⁹. Du côté des clients de l'horloger Krabbe on trouve en 1806 des professions variées voire modestes, entre autres un cocher, un tapissier ou un marchand de poisson ; chez Œuvrard, on trouve en 1803 des marchands, un maître de poste, un tailleur, un employé à la marque d'or, un distillateur, un boulanger et un médecin ou encore, parmi les créanciers de Stock en 1848, un traiteur et un marchand de meubles²⁰. La gamme de clientèle est donc large et descend assez bas dans l'échelle sociale.

15. Cette pendule se trouve dans une cuisine à Saint-Mandé, dans la maison d'un ancien menuisier. L'inventaire décrit : « Une pendule a cadran de cuivre dans sa boîte de bois de chêne ». Il s'agit donc d'un objet commun, ce qui n'empêche pas le menuisier de posséder également de beaux objets tels « Une pendule de forme antique dans sa boîte de marqueterie garnie de ses fontes en couleur » que l'on trouve dans une salle au rez-de-chaussée. Archives Nationales (désormais Arch. nat.), Minutier central (désormais MC), XCI/1350, 26 septembre 1797.

16. Arch. nat., MC, XCI/1097, 8 janvier 1772.

17. Arch. nat., MC, XCI/1800, 4 mai 1838.

18. Un recensement de tous les inventaires après décès parisiens a été fait pour les XVII^e et XVIII^e siècles, date à laquelle les objets étaient moins nombreux, par une enquête collective de 50 étudiants. Annik Pardaillhé-Galabrun *La naissance de l'intime, 3 000 foyers parisiens, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988.

19. Arch. dép. Paris (Archives départementales de Paris), D⁴B6, 84/5676, 16 mai 1782, André Hessen.

20. Arch. dép. Paris, D11U3, 32/2125, 10 janvier 1806, Antoine Henri Krabbe ; 23/1597, 9 décembre 1803, François Œuvrard et 108/8309, 15 juin 1848, Jean Georges Stock.

Cet élément est corroboré par d'autres sources d'information qui montrent une pénétration dans la population relativement étendue. Par exemple, dans un mémoire au ministère de l'intérieur daté de l'an III, Glaesner, horloger de Lyon établi à Paris, dresse un tableau de l'horlogerie et indique qu'« il y a vingt-cinq millions d'habitans en France; presque tous portent une montre; beaucoup même en ont plusieurs. »²¹ Même s'il exagère sans doute la situation, on peut retenir que la montre, ne serait-ce que de qualité modeste, est largement répandue dans tout le pays et dans toutes les couches de la population. À peu près dans le même temps, toujours en pleine Révolution, les frères Mégevand, industriels horlogers d'origine suisse et installés à Besançon en 1793, envoient deux lettres au ministre. Ils insistent sur l'importance de la montre même si elle n'est pas « une chose de première nécessité et même pourrait être envisagée particulièrement dans ce moment comme un objet de luxe, et sous ce rapport contraire à l'esprit Républicain ». Ils invoquent également « l'utilité de ce bijoux [qui] l'a rendu généralement si nécessaire, si urgent ». Leur idée est alors de promouvoir la fabrication à prix suffisamment bas pour servir y compris « la classe indigente »²². Même si le propos est, encore une fois, sans doute quelque peu exagéré, il indique en tout cas que la production est désormais bien loin d'être réservée à l'élite, quitte à changer les matériaux, en employant par exemple du cuivre ou du similor (mélange de zinc et de cuivre) pour abaisser les coûts de fabrication des montres.

La baisse des tarifs vient principalement des objets fabriqués hors Paris. En 1819, Chaptal, faisant référence aux productions du Jura et du Doubs, écrit : « Depuis qu'on traite l'horlogerie commune en manufacture, le prix des montres et des pendules a tellement baissé, que l'usage en est devenu général »²³. Le même type de constat conduit le rédacteur du *Dictionnaire technologique* publié en 1827 à écrire : « les montres sont vendues à si bas prix, que les plus pauvres ouvriers en sont quelquefois pourvus »²⁴. Le même auteur ajoute que les montres sont désormais « d'un prix si modique, que les gens du peuple même le trouvent à leur portée »²⁵.

Cependant, malgré ces déclarations, tout le monde ne dispose pas forcément de montre, même au début XIX^e siècle et Privat d'Anglemontr décrit encore en 1854 un métier pittoresque : celui de la réveilleuse parcourant Paris, à qui s'adressent ceux qui doivent se lever très tôt, tels les travailleurs

21. Arch. nat., F¹² 1325 B.

22. *Ibidem*.

23. Jean-Antoine Chaptal, *De l'industrie française*, Paris, Antoine Augustin Renouard, 1819, tome 2, p. 34.

24. *Dictionnaire technologique, ou nouveau dictionnaire universel des Arts et Métiers, et de l'économie industrielle et commerciale*, Paris, Thomine, 1827, tome 10, art. « Horloger », p. 480.

25. *Ibid.*, tome 14, article « Montre », p. 72-73.

de la halle, et qui ne disposent pas de réveil personnel²⁶. Le besoin peut donc exister sans générer de possession faute de moyen.

Le facteur prix étant sans conteste prépondérant, il convient de se faire une idée de ce que coûtent les montres. Au début du XIX^e siècle, les montres d'argent valent de 20 à 40 francs²⁷ (le salaire mensuel d'une jeune bonne en 1810²⁸), quand le prix d'une table en bois blanc est de 10 francs et d'une commode de 50 francs. En 1848, l'inventaire d'un horloger présente deux types de pièces : d'une part, des montres d'argent à 25 francs (6,5 jours de salaire d'un employé à Paris²⁹ quand quatre chaises de merisier garnies de damas rouge valent 20 francs dans l'inventaire) et des montres d'or à 80 francs (21 jours de salaire d'un employé à Paris et 49 jours pour une femme employée à Paris³⁰, quand la commode et la table de nuit en acajou de l'inventaire valent 60 francs), et d'autre part des objets de luxe avec une montre émaillée bleu roi avec sa chaîne pour 200 francs³¹. Pour satisfaire les différents clients, il est donc important d'offrir une large gamme de prix.

De façon générale, le prix des montres en or (simples, c'est-à-dire sans diamants, sans émaux et sans or de couleur) tend à baisser par rapport à ce qu'il était au XVIII^e siècle. Elles valent entre 66 francs pour la plus simple et 264 francs pour une répétition, cadran à jour et ressort timbre³². En 1803, la boutique de l'horloger Galland en présente un ensemble au prix de 100 à 130 francs³³. Chacun peut donc désormais trouver une montre au prix qui lui convient.

DES INDICATIONS HORAIRES QUI SE FONT PLUS PRÉCISES

Savoir que tous ces objets techniques sont désormais à la portée d'une plus large partie de la population n'est pas suffisant pour affirmer que la

26. Alexandre Privat d'Anglemont, *Paris anecdote*, Paris, P. Jannet, 1854, cité par Simone Delattre, *Les Douze heures noires. La nuit à Paris au XIX^e siècle* [2000], Paris Albin Michel, 2003, p. 356.

27. Il est possible d'en trouver à 23 (à bord plat gravé) et 40 francs (argent à quantième) en 1814 (Arch. dép. Paris, D¹¹ U3, 52/1126, 20 avril 1814), et de 23 francs (montre argent ordinaire) à 50 francs (montre argent à cylindre) en 1847 (Arch. dép. Paris, D¹¹ U3, 94/7231, 31 mai 1847). En 1803, l'inventaire après décès de l'horloger Debelle (Arch. nat., MC, VII/562, 25 pluviôse an XI, 14 février 1803) recense 44 montres d'argent pour un prix moyen de 39,75 francs (de 21 à 90 francs). Les 57 montres d'or valent en moyenne 262 francs (de 96 à 700 francs). Trois montres d'occasion en or sont plus abordables, puisqu'elles valent 90 francs pour deux d'entre elles et 96 francs la troisième.

28. Alfred Fierro, *La vie des Parisiens sous Napoléon*, Paris, SOTECA, Napoléon I^{er} Éditions, 2003, p. 70.

29. *Statistique de l'industrie à Paris, résultant de l'enquête faite par la Chambre de commerce pour les années 1847-1848*, Paris, Guillaumin & C^{ie}, 1851, p. 49.

30. *Idem*.

31. Arch. dép. Paris, D¹¹ U3, 110/7231, 7 août 1848.

32. Arch. dép. Paris, D¹¹ U3, 52/1126, 20 avril 1814, Jean Baptiste Prodhomme. En 1847, le dépôt de bilan d'Eugène Félix contient des montres dont les prix sont compris entre 125 francs (or à cylindre) et 99 francs (or à cylindre pour femme). Arch. dép. Paris, D¹¹ U3, 94/7231, 31 mai 1847.

33. Arch. nat., MC, XXVIII/609, 15 germinal an XI, 5 avril 1803, inventaire après décès d'Antoine Gabriel Galland.

perception du temps s'affine et s'enracine plus profondément dans le quotidien. On constate en parallèle que les indications horaires sont de plus en plus précises et s'éloignent des seules références au matin, à l'après-midi et au soir. Trois domaines sont particulièrement marqués en la matière : le travail, la possibilité de mesurer les heures nocturnes et les transports.

Avec le XIX^e siècle, l'organisation du travail évolue et la notion d'horaire y tient une place de plus en plus importante. Alain Corbin fait ainsi succéder un temps qu'il décrit comme « régulier, à heure fixe, militarisé » à des temps précédents « poreux, pénétrés d'imprévu, ouverts à la spontanéité, soumis à l'interruption fortuite ou récréative »³⁴. Plutôt que de quantité de temps, c'est bien de respect des horaires et des contraintes correspondantes qu'il s'agit. C'est l'idée que développe Edward Thompson³⁵ qui présente le temps industriel, caractérisé par le rythme imposé et une « discipline du temps » qui s'établit définitivement au XIX^e siècle, après plusieurs siècles de mise en place. Pour Thompson, c'est parce que la rémunération à la tâche laisse peu à peu la place à une rémunération au temps, à quoi s'ajoutent un temps de travail surveillé, des loisirs encadrés et un apprentissage qui se fait dès l'école, que l'intériorisation du temps peut se faire³⁶, sans oublier la pression morale de la religion.

Cependant cette modification ne se fait pas de façon uniforme, ni dans le temps, ni dans l'espace. À Paris, à cause de la spécialisation dans la production d'articles de Paris, le travail reste largement affaire de boutiques et de petits ateliers, loin de la rigidité des manufactures. Pour les boutiques, la journée normale est, toute l'année, de 6 heures du matin à 8 heures du soir³⁷. Pour les ateliers, le travail reste fréquemment payé à la pièce et la durée du travail dépend de l'éclairage naturel. En ce qui concerne les métiers du bâtiment, une ordonnance de police du 24 septembre 1806 fixe théoriquement la durée du travail de 6 heures du matin à 7 heures du soir, du 1^{er} avril au 30 septembre, et le reste de l'année de 7 heures du matin « au jour défaillant », avec deux pauses d'une heure prévues pour les repas entre 9 et 10 heures puis entre 14 et 15 heures³⁸. Le temps contrôlé devient alors le maître de la majorité des activités humaines par opposition à un temps plus souple. Pour la société, le temps est désormais considéré comme utile pour la production. Pour Hans Joachim Voth, dans la lignée de Jan de Vries, c'est

34. Alain Corbin, *L'avènement des loisirs (1850-1960)*, Paris, Aubier, 1995, p. 10.

35. Edward P. Thompson, "Time, Work-Discipline, and Industrial Capitalism", *Past and Present*, n° 38, décembre 1967, p. 56-97, traduction française *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, Paris, La Fabrique, 2004; voir aussi Corine Maitte et Didier Terrier [dir.], « Temps de travail », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°85, décembre 2011.

36. *Idem*, p. 90 : "In all these ways - by the division of labour; the supervision of labour; fines; bells and clocks; money incentives; preachings and schoolings; the suppression of fairs and sports - new labour habits were formed, and a new time-discipline was imposed".

37. Guillaume Bertier de Sauvigny, *Nouvelle histoire de Paris - La Restauration*, Paris, Hachette, 1977, p. 229.

38. *Ibidem*. et Simone Delattre, *Les douze heures noires... op. cit.*, p. 368.

cependant d'abord le désir de consommer plus qui pousse les employés londoniens à augmenter non pas les heures travaillées par jour mais le nombre de jours travaillés³⁹. Ceci rend plus compliquée toute conclusion quant à l'intériorisation du temps de la journée. Alain Corbin rappelle quant à lui que le moment où se disjoignent temps de travail et temps libre est aussi celui où chacun des deux tend à être de plus en plus encadré, mesuré, avec une «injonction de la précision⁴⁰», engendrant une difficulté pour les individus à définir leur temps propre personnel, leur propre usage social du temps⁴¹.

Les objets eux-mêmes, les montres en particulier, sont aussi, dans leur variété, un indice du fait que la journée a tendance à s'allonger (comme l'écrit Simone Delattre, on souhaite «mettre la nuit entre parenthèses»⁴²), ou pour être plus précise, que l'on veut pouvoir se repérer dans le temps même dans la nuit, que ce soit pour travailler ou non. Pour mieux gérer les heures nocturnes, des inventions apparaissent dès le XVIII^e siècle, permettant de lire l'heure sans avoir besoin de lumière. Deux techniques sont mobilisées. La première consiste à utiliser un système appelé répétition dans lequel un jeu de sonneries indique l'heure dès que l'on appuie sur un poussoir de la montre. La seconde, plus discrète pour l'utilisateur parce que sans bruit et moins chère parce qu'elle ne demande pas d'adaptation mécanique compliquée, s'appelle la montre à tact. Elle permet de «lire» l'heure avec le doigt en comparant la position respective d'un ergot de référence et de l'aiguille des heures. Il est donc désormais possible de se repérer plus facilement dans le temps de la nuit, ce que constate d'ailleurs par exemple Simone Delattre à propos de l'heure des arrestations nocturnes, précisant : «à la fin de la monarchie de Juillet, elle est mentionnée parfois à la minute près, alors qu'auparavant, la mention de «rôdeur de nuit» semblait se suffire à elle-même (ou lorsque l'heure d'arrestation était consignée, ce n'était que de manière approximative, au quart d'heure près)»⁴³.

À côté de cette information intime de l'heure, le besoin se fait sentir de disposer de moyens de partager l'heure pour permettre une meilleure synchronisation, notamment dans le cas des moyens de transport⁴⁴. Lepaute, chargé des horloges du château des Tuileries et de l'horloge de l'Hôtel de Ville⁴⁵, construit également l'horloge de l'administration des Postes. En 1831, il est de plus chargé de remonter cette dernière et de l'entretenir, moyennant

39. Hans-Joachim Voth, *Time and work in England... op. cit.* ; Jan de Vries, *The Industrious Revolution: Consumer Behavior and the Household Economy, 1650 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

40. Alain Corbin, «Présentation», *Le temps et les historiens - Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°25, 2002, p. 17-19.

41. Alain Corbin, *L'avènement des loisirs... op. cit.*, p. 9-20 ; Alain Corbin, «Temps des loisirs, espaces de la ville», *Histoire urbaine*, n°1, 2000, p. 163-168.

42. Simone Delattre, *Les douze heures noires... op. cit.*, p. 168.

43. *Idem.*, p. 498.

44. Christophe Studeny, *L'invention de la vitesse. France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1995.

45. Arch. nat., O² 503, Mobilier 1806, dossier 5.

Montres à tact, années 1820.

Important watches, Sotheby's Geneva, 15 May 2011, lot 61, "property of a distinguished European collector, Le Roy, a fine and rare gold enamel and pearl-set montre a tact watch, circa 1820, n° 3989.

Important watches, Sotheby's Geneva, 15 May 2012, lot 363, Breguet, A fine and rare yellow gold and silver montre a tact watch sold to S.A. Prince Galitzine Aide de Camps de S.M. L'Empereur de toutes les Russies on 18 April 1823 for 2 600 francs, n° 3999"
© Sotheby's.

300 francs par an et de la « tenir d'accord » avec les deux premières⁴⁶. Cette heure de référence est ensuite propagée sur tout le réseau et les inspecteurs des postes doivent veiller à l'entretien des pendules locales, comme le rappelle une instruction du directeur général : « vous vous assurerez de la bonne qualité des pendules, cartels, montres, dont chaque directeur ou distributeur doit être pourvu »⁴⁷. En 1832, l'horloger Deschamps, est spécialement chargé du remontage et de l'entretien des pendules des bureaux de distribution, des bureaux de l'administration à Paris ainsi que des montres d'estafettes⁴⁸. En 1838, la direction générale des Postes lui commande deux modèles de chronomètres pour équiper les nouvelles malles-postes dès leur mise en activité : il en livre 119 exemplaires en 1842⁴⁹. Et en 1839, le directeur général des Postes demande au ministre de l'Intérieur un système uniforme pour les horloges publiques des communes que traversent les courriers⁵⁰. La notion d'heure uniforme sur le territoire fait donc ici une première apparition, par opposition à une heure définie dans chaque ville en référence à son heure solaire. Même si elle n'est appliquée légalement qu'à compter de la loi du 14 mars 1891, relative à l'adoption de l'heure temps moyen de Paris, comme heure légale en France et en Algérie (et il faudra attendre 1911 pour que la France intègre le système mondial GMT pour *Greenwich Mean Time*), cette uniformisation est également stimulée par les chemins de fer⁵¹.

En parallèle avec les synchronisations des administrations, les usagers des transports terrestres (poste, diligence) du début du XIX^e siècle doivent eux aussi pouvoir se repérer plus précisément dans le temps. La progression se fait peu à peu vers des horaires plus précis. En 1802, tous les départs et arrivées des services de messagerie ont lieu aux heures rondes, par exemple, les départs pour Lille par Amiens se font à 7 heures du matin les jours impairs et les retours à midi les jours pairs⁵². En 1831, on voit apparaître des départs aux heures et aux heures et demi : les départs pour Lille par Arras ont lieu tous les deux jours, à 4 heures ½ du soir, et les retours à Paris à 10 heures du matin⁵³. Enfin en 1847, même si les départs pour Lille sont à 5 heures du soir, les départs pour Limoges ont lieu à 6 heures ¼ du soir les jours impairs

46. Arch. nat., F⁹⁰ 20 075, délibération du 28 septembre 1831, cité par Patrick Marchand, *Les maîtres de Poste et le transport public en France, 1700-1850*, thèse sous la direction de Daniel Roche soutenue en 2004 à l'université Panthéon Sorbonne, p. 479.

47. Musée Postal, Instruction concernant la tournée d'inspection des établissements de poste aux lettres, mai 1839, cité par Patrick Marchand, *Idem*, p. 480.

48. Arch. nat., F⁹⁰ 20 076, délibération du 26 octobre 1831, cité par Patrick Marchand, *Ibidem*.

49. Arch. nat., F⁹⁰ 20 07, délibération du 10 décembre 1838 et Arch. nat., F⁹⁰ 20 094, délibération du 2 septembre 1842, cité par Patrick Marchand, *Ibidem*.

50. Musée Postal, F⁹¹², circulaire aux inspecteurs, directeurs, sous-inspecteurs et distributeurs des postes, 18 avril 1839, cité par Patrick Marchand, *Ibidem*.

51. David Landes, *L'heure qu'il est... op. cit.*, p. 403.

52. *Almanach national de France*, 1802, État des services directs de l'entreprise générale des messageries, p. 725.

53. *Almanach national et royal*, 1831, p. 932.

et pour Toulouse à 6 heures $\frac{1}{4}$ du soir les jours pairs⁵⁴. Sans être à la minute, la précision est donc désormais au quart d'heure. Nous serions tentés de voir là l'impact du chemin de fer, même si en 1845 les gares ne sont pas encore toutes équipées d'horloges monumentales⁵⁵. De fait, les premières inventions horlogères concernant les trains, notamment celles de Paul Garnier, sont liées au besoin de synchronisation des convois plus qu'à leur respect des horaires : les premières lignes construites étaient à voie unique, avec dédoublement uniquement au niveau des gares, ce qui obligeait les trains à se croiser à heure très précise au seul endroit où ce croisement était possible⁵⁶.

Outre la question des heures différentes sur le territoire évoquée plus tôt, un problème rarement mis en avant, mais pourtant de taille, milite pour des horaires qui ne sont pas à la minute près : la différence entre heure vraie (celle indiquée par le soleil) et heure moyenne (celle donnée par l'horlogerie, avec des heures toutes égales entre elles, le midi revenant exactement toutes les 24 heures). En effet, le soleil au zénith indique avec précision le midi vrai (ou solaire) qui ne correspond pas toujours au midi des pendules (celui du temps moyen), la variation entre les deux pouvant aller jusqu'à un quart d'heure en plus ou en moins selon le jour et le mois de l'année. Des tables dites d'équation indiquent la différence entre les deux et sont utilisées pour pouvoir régler l'horlogerie sur l'heure vraie. On voit ainsi qu'une montre juste ne peut pas être constamment calée sur l'heure solaire. Pour compliquer le tout, l'heure officielle, celle des horloges publiques, reste pourtant l'heure solaire, et ce, jusqu'en 1816, date à laquelle le préfet de la Seine, Chabrol de Volvic, introduit l'heure moyenne comme référence légale. Avant cette date, il aurait donc été illusoire d'exiger une grande précision de la part des voyageurs. Même après 1816, les tables d'équation continuent à servir de référence pour régler les montres et pendules des citadins. Même si la précision augmente, comment s'étonner dès lors que la minute soit loin d'être une quête pour tous ? Et, de ce fait, comment espérer une intériorisation du temps égale pour tous ?

L'IMPORTANCE MORALE DE LA BONNE GESTION DU TEMPS

Un autre élément nous renseigne sur l'importance de l'écoulement du temps dans la journée : la prolifération de guides destinés au bon usage de son temps. Les exhortations à vivre chrétiennement en rythmant sa journée par la prière existaient déjà au XVII^e siècle. Cependant, cette notion de

54. *Almanach national et royal*, 1847, p. 1135-1136.

55. Stéphanie Sauge, *À la recherche des pas perdus, une histoire des gares parisiennes*, Paris, Taillandier, 2009, p. 206.

56. Appareils mentionnés par le rapport de l'exposition de Paris de 1849, *Rapport du jury central sur les produits de l'agriculture et de l'industrie exposés en 1849*, [3 tomes], Paris, Imprimerie nationale, 1850, tome 2, p. 493.

suivi heure par heure de l'emploi du temps avait perdu de l'importance au XVIII^e siècle. Elle revient en force au XIX^e siècle. Les préconisations de telles scansion de la journée sont alors particulièrement nombreuses. Retenons par exemple les 19 éditions entre 1812 et 1850, en des lieux divers et parfois deux éditions par an dans deux villes différentes, de *La journée du chrétien à l'usage de Paris*⁵⁷, sans compter les *Exercices et prières pour régler les principales actions de la journée*⁵⁸.

Au-delà de l'aspect religieux traditionnel, la nouveauté vient des guides à vocation morale qui s'adressent soit aux enfants soit à la mère⁵⁹. Pour toute la bonne société, il est du dernier bon ton de gérer son temps, car, comme l'écrit Alain Corbin, «le temps perdu culpabilise»⁶⁰. Deux types de guides coexistent. Tout d'abord, les manuels de savoir-vivre incitent les femmes à être ménagères de leur temps. La maîtresse de maison bourgeoise doit ainsi se lever entre six heures et demie et sept heures en été et entre sept heures et demie et huit heures en hiver⁶¹. Toute une série d'ouvrages s'adresse à tous, non seulement pour recommander d'ordonner la journée mais encore pour mesurer le temps passé (voire dépensé) à chaque activité, c'est-à-dire d'évaluer la bonne utilisation de chaque moment de la journée. L'exemple le plus flagrant est donné par les ouvrages de Marc-Antoine Jullien. Il publie un *Essai sur l'emploi du temps ou Méthode qui a pour objet de bien régler l'emploi*⁶² avec quatre éditions entre 1808 et 1829, mais aussi des modèles de documents à remplir comme l'*Agenda général ou Livret pratique d'emploi du temps pour l'année 18.*⁶³ avec cinq éditions jusqu'en 1835 ou encore en 1813, le *Mémorial horaire, ou thermomètre d'emploi du temps pour l'année 18.*⁶⁴. Ce dernier document est conçu pour être rempli de chiffres, ce qui correspond bien à l'idée d'une forme de pesée du temps. Pour chaque jour, l'idée est de noter comment le temps a été réparti entre des activités physiques, morales, intellectuelles et sociales. Le but est avant tout de conjurer l'ennui, considéré alors

57. *La Journée du chrétien à l'usage de Paris*, Dinan, J.-B. Huart, 1812, 1819, 1824, 1827, 1830, 1833 et 1835; *Idem.*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1819, 1821 et 1843; *Idem.*, Saint-Malo, L. Hovius, 1825; *Idem.*, Paris, Lyon, Rusand, 1828; *Idem.*, Rennes, Veuve Front, 1828; *Idem.*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1836; *Idem.*, Vannes, de Lamarzelle, 1843 et 1846; *Idem.*, Paris, Libraires associés, 1846; *Id.*, Paris, A. Le Clere et C^e, 1850; *Idem.*, Tours, A. Mame et C^e, 1850.

58. *Exercices et prières pour régler les principales actions de la journée*, Lille, L. Lefort, 1824.

59. Par exemple Danbri (Pierre César Briand, dit), *Les Enfants en vacances, ou Leçons sur l'emploi du temps*, Paris, Ardant frères, 1842 et 1847; Danbri, *La Mère institutrice, ou l'Utile emploi du temps des vacances, contes et historiettes*, Paris, Masson, 1823.

60. Alain Corbin, «L'arithmétique des jours au XIX^e siècle», *Le Temps, le Désir et l'Horreur...*, op.cit., p. 18.

61. Anne Martin-Fugier «Les rites de la vie privée bourgeoise» dans Philippe Ariès et Georges Duby [dir.], *Histoire de la vie privée*, Paris, Le Seuil, coll. Points, [1987] 1999, tome IV, p. 181-183.

62. Marc-Antoine Jullien, *Essai sur l'emploi du temps ou Méthode qui a pour objet de bien régler l'emploi*, Paris, Dondey-Dupré, 1810.

63. Marc-Antoine Jullien, *Agenda général ou Livret pratique d'emploi du temps pour l'année 18.*, Paris, Dondey-Dupré, 1824.

64. Marc-Antoine Jullien, *Mémorial horaire, ou thermomètre d'emploi du temps pour l'année 18.*, Milan, Imprimerie royale, 1813.

comme père de tous les vices et, même en dehors de tout travail manuel, de rentabiliser son temps.

Une stricte gestion du temps se propage de la maîtresse de maison à ses domestiques à qui elle impose, comme l'écrit Alain Corbin, « un horaire d'une précision jusqu'alors inconnu des cohortes de domestiques des grandes maisons⁶⁵ ». Petit à petit, c'est donc toute la société, les travailleurs en usine comme les maîtres de maison, les domestiques comme les personnes qui voyagent qui doivent se soumettre à un temps de plus en plus réglé par la montre.

*

Au terme de cette revue de quelques aspects de la vie quotidienne, des certitudes apparaissent : l'élargissement de la clientèle de l'horlogerie (même si la montre ou la pendule cesse d'être uniquement royale ou princière dès le mitan du XVIII^e siècle) ; la baisse des coûts de production, notamment hors de Paris ; la précision accrue, même si la plus grande production ne se situe pas dans cette sphère ; des horaires de voyage plus précis, au quart d'heure pour 1847 contre des heures rondes au début du siècle. L'accélération du temps était-elle ressentie au quotidien comme il semble commun de l'imaginer ? Certes, l'encadrement horaire est plus strict, les livres incitent à une gestion économique du temps, les armateurs et autres commerçants souhaitent que leurs marchandises arrivent le plus vite possible. Pourtant, l'expression "Time is money" ne date pas du XIX^e siècle mais a bien été écrite par Benjamin Franklin dès 1748⁶⁶.

La question phare reste cependant en suspend : comment mesurer précisément ou du moins avec un degré de certitude suffisant, l'impact de l'objet technique sur la perception ? Comment savoir si c'est la nécessité qui influence la production ou la production qui contribue à susciter le besoin ? Les écrits du for privé (journaux, mémoires...) pourraient sans doute apporter quelques éléments supplémentaires. L'impression générale reste que la pression temporelle ne fait que s'accroître au XX^e et au XXI^e siècle. La recherche du temps – pas forcément perdu – se poursuit.

*Marie-Agnès Dequidt est docteur en histoire de l'UPEC
(Université Paris Est Créteil Val de Marne)*

65. Alain Corbin, « L'arithmétique des jours au XIX^e siècle », *Le temps, le Désir et l'Horreur... op. cit.* p. 15.

66. 'Remember that time is money', recommandation à un jeune négociant ('Advice to a Young Tradesman') dans Benjamin Franklin, *The Way to Wealth and Poor Richard's Maxims*, [1748] Watford (Angleterre), Nayika, 2008, p. 45.